

# PLUMET OU LE FILS DU ROI QUI A CREVÉ LES YEUX DU LION

Recueilli par Achille Millien

Il y avait une fois un roi. Il avait un fils qu'il aimait tant qu'il lui donnait tout ce qu'il voulait. Le roi avait un lion auquel il tenait beaucoup.

Un jour, le fils du roi jouait à la balle. Il alla dans la cour où le lion était et sa balle roula jusque vers le lion. Le petit courut pour la ramasser et le lion voulait le dévorer. Alors le petit prend son couteau et crève les yeux du lion. Il va le dire à sa mère.

"" Mon enfant, nous sommes perdus. Ton père tient beaucoup à son lion.

Je vais te cacher et, quand il va arriver, je verrai ce qu'il dira.

Quand le roi fut arrivé, il alla voir son lion et la reine le surveillait de loin pour voir ce qu'il dirait. Lorsqu'il vit son lion tout en sang, avec les yeux crevés, il se mit en colère et dit :

- Foi de roi, celui qui a crevé les yeux de mon lion, je le ferai mourir. Quand la reine eut entendu tout cela, elle courut vers son fils en pleurant et lui dit:

- Mon enfant, il faut partir du château car ton père a promis sa foi de roi qu'il ferait mourir celui qui a crevé les yeux de son lion.

Elle fit un petit paquet pour son fils et le lui donna. En l'embrassant, tout en pleurant, elle disait :

- Va au hasard, mon enfant. Peut-être je ne te reverrai jamais, mais j'aime mieux que tu périsses en voyageant plutôt que de te voir mourir sous mes yeux.

Le petit Plumet partit, assez résigné pour son âge, car il n'avait que sept ans. Il prit la route et il marcha toute la journée. Le soir arrivé, il s'assit pour se reposer et s'endormit. Il dormit toute la nuit et, le matin, il reprit sa marche. Quand il eut bien fait du chemin, il aperçut une maison hors de la forêt et il y alla. Il trouva le maître dans la cour et lui demanda :

- Auriez-vous besoin d'un petit garçon?

- Que pourrais-tu faire, petit?

- Je pourrais bien soigner les bêtes, si vous en avez.

- Eh bien! J'ai un cheval et un chien, tu pourras bien les garder. Tu donneras du pain au cheval et du foin au chien.

- Maître, c'est au rebours de ce que je croyais.

- Petit drôle, tu ne veux donc pas m'obéir?

- Si.

- Alors, fais ce que je te dis.

Le cheval, c'était le fils d'un roi que les fées avaient métamorphosé et le chien, c'était le cheval du fils du roi. Le maître de la maison, lui, c'était un ogre.

Le petit Plumet faisait très bien son service. Il avait bien grandi et un jour, le voyant si fort, l'ogre se dit : « Ce gamin-là, le voilà fort, il voudra gagner de l'argent ou s'en aller. Il faut que je le mange. Je trouverai bien un autre petit pour nourrir mon cheval et mon chien. »

Le jour même, quand Plumet alla panser le cheval, celui-ci lui dit :

- Écoute mon petit Plumet, tu ne connais pas ton maître. Tu es chez un ogre et il a dit qu'il allait te manger ce soir pour son dîner. Écoute-moi. Prends ton râteau, ta fourche, ta brosse et ton éponge, monte sur moi et partons bien vite. Frappe-moi à tour de bras, plus tu me frapperas et plus je courrai.

- Mon pauvre cheval, je ne veux pas te frapper, je te ferais du mal.

- Frappe, je te dis, et ne crains rien.

Quand ils furent bien loin, le cheval lui dit :

- Regarde voir, mon petit Plumet, si tu ne vois rien.

- Oh! mon pauvre cheval, je vois l'ogre tout près, à cheval sur son chien.

- Eh bien, jette ton râteau.

Il jeta son râteau et cela forma une forêt si épaisse que l'ogre et son chien pouvaient à peine sortir des broussailles.

Quand ils furent bien loin, le cheval dit à Plumet :

- Regarde voir, mon petit Plumet, si tu les vois encore.

- Mon cheval, ils sortent de la forêt.

- Eh bien, frappe sur moi tant que tu pourras.

- Non, mon cheval, j'ai peur de te faire du mal. Je te briserais la peau à force de coups.

- Frappe, je te dis, ne crains rien, et jette ta fourche.

Il jette la fourche et cela forme comme un bois abattu qui empêchait l'ogre et le chien d'aller si vite.

Quand ils eurent fait un bon galop, le cheval dit :

- Regarde voir, mon petit Plumet, si tu les vois encore.

- Oh! mon cheval, ils sont sur nous.

- Jette ta brosse derrière toi, tant loin que tu pourras.

Il jette sa brosse et elle forma un pré si épais, si long que le chien pouvait à peine marcher. Le foin lui montait par dessus le dos.

Quand ils eurent fait un beau galop, le cheval dit :

- Regarde voir, mon petit Plumet, si tu les vois encore.
- Mon pauvre cheval, je les vois qui sortent du pré. Ils seront bientôt sur nous.
- Eh bien, jette ton éponge.

Il jeta son éponge et elle forma une grande rivière que l'ogre n'a pu passer et il a été obligé de retourner chez lui avec son chien, tout en colère.

Plumet arriva près d'un château. Il descend de cheval, entre dans la cour, et voit un monsieur. C'était le roi. Il lui demande :

- Auriez-vous besoin d'un petit domestique?
- Que pourrais-tu faire?
- Ce que vous voudrez, Monsieur.
- Eh bien, nous n'avons personne pour soigner les dindes, tu feras bien cela.
- Oui, Monsieur, dit Plumet.
- Combien veux-tu gagner?
- Monsieur, je vais vous dire: J'ai un cheval. J'aime mieux guère gagner et qu'on nourrisse mon cheval.

Le roi lui répondit :

- Ce n'est pas grand-chose. Quand il faudra lui donner deux bottes de foin par jour, cela ne se connaîtra pas.
- Oui, Monsieur, mais mon cheval ne veut pas de foin, c'est du pain qu'il lui faut; mais il en mange si peu qu'il ne dépensera pas plus qu'en mangeant du foin.
- Soit, dit le roi, on lui donnera du pain. Voilà l'écurie où tu le mettras et voilà ton lit.

Quand il eut passé quelques jours, le roi, le voyant si posé, si raisonnable, lui dit:

- Tu pourrais bien aider au jardinier, il a tant d'ouvrage.
- Oui, sire, et je serai bien content.

Le roi le mena dans le jardin et dit au maître jardinier :

- Je vous amène un ouvrier.

- C'est bien, dit le maître jardinier.

Voilà la fête du roi qui arrive. La princesse va vers le petit jardinier et lui dit:

- Mon petit Plumet, je voudrais souhaiter la tête à mon père. Je voudrais une belle corbeille de fleurs. Pourrais-tu me la faire pour ce soir?

- Je crois que oui, Mademoiselle, je pourrai vous la faire; venez la chercher ce soir.

Quand la princesse fut partie, Plumet alla trouver son cheval car c'est lui qui lui disait tout ce qu'il fallait faire.

- Mon pauvre cheval, je suis bien embarrassé.

- Qu'est-ce donc qui t'embarrasse, Plumet, dit le cheval.

- C'est la tête du roi demain et la princesse voudrait lui offrir une belle corbeille de fleurs. Je ne sais pas comment faire.

- Eh bien, va dans le jardin, prends toutes espèces de fleurs ...

Et le cheval lui indiqua comment il fallait qu'il les place. Il fit une corbeille magnifique. Le soir, la princesse vint chercher sa corbeille et quand il la lui montra, elle dit :

- Mon petit jardinier, que je suis contente! Comment donc avez-vous pu si bien placer les fleurs chacune à leur place?

Elle alla la faire voir au maître jardinier.

- Voyez donc, maître jardinier, cette belle corbeille, comme elle est bien faite, comme les fleurs sont bien placées!

- C'est une belle corbeille, dit le maître jardinier. Qui est-ce qui l'a faite?

- C'est le petit jardinier.

- C'est pas possible que ce soit un jeune garçon comme cela qui l'ait faite! Moi, je ne pourrais pas en faire autant!

Il était fâché contre le petit jardinier.

Le roi aussi trouva la corbeille très belle. Depuis ce moment, la princesse avait conçu de l'amitié pour le petit jardinier. Tous les jours, elle allait le voir. Un jour, elle lui demanda de quelle famille il sortait. Il dit:

- Mademoiselle, je sors de la campagne. Je suis fils d'ouvrier.

- Oh! Cela n'est pas possible, dit la princesse, vous avez des manières trop nobles pour cela.

- Pourtant, Mademoiselle, je puis vous dire que depuis l'âge de sept ans je gagne ma vie comme je peux.

Le maître jardinier était jaloux de voir que la princesse parlait au petit Plumet.

Un jour, la princesse arriva toute en pleurs. Plumet s'approcha d'elle et lui dit:

- Mademoiselle, qu'avez-vous que vous pleurez tant?

- Mon petit jardinier, je peux bien pleurer: il y a une bête à sept têtes à qui tous les ans il faut une jeune fille de vingt ans. C'est à moi cette année car il n'y en a plus d'autres. Il y en a une, mais il lui manque trois mois pour avoir vingt ans! C'est la dernière fois que je vous vois.

- Il ne faut pas vous désoler, Mademoiselle, peut-être le Bon Dieu vous délivrera!

- Oh! mon petit jardinier, il n'y a pas d'espoir car de toutes celles qui y ont été, il n'en est pas revenu une seule!

Le petit jardinier va trouver son cheval et lui dit :

- Mon pauvre cheval, la princesse doit être dévorée ce soir par une bête qui a sept têtes. S'il y a moyen de la sauver, pourrais-tu me le dire?

- Mon petit Plumet, il y a bien moyen. Ce soir, tu t'habilleras bien, tu prendras ton épée, tu boucleras tes cheveux, tu monteras sur moi et tu par tiras au derrière d'elle. Quand tu l'auras rencontrée, tu la feras monter à cheval derrière toi. Quand la bête arrivera, tu ôteras ton chapeau, tu lui donneras un coup d'épée, tu jetteras à terre une de ses têtes, et tu lui prendras la langue. Puis tu ramèneras la princesse où tu l'auras prise.

Le soir arrivé, il fit tout ce que le cheval lui avait dit. Quand il vit partir la princesse, il monta à cheval et la suivit. Il trouva la princesse qui arrivait presque à la forêt. Il lui dit :

- Mademoiselle, vous n'avez donc pas peur de voyager si tard?

- Ah, Monsieur, ma peur est bien toute prise! Je vais à mon malheur.

- Comment, à votre malheur?

- Oui, Monsieur, je dois être mangée ce soir par une bête à sept têtes.

- Mettez votre pied sur le mien, cramponnez-vous après moi et montez derrière moi.

- Non, Monsieur, car je serais la cause de votre malheur.

- Montez, Mademoiselle, ne craignez rien. Avant que la bête vous mange, je veux me battre avec elle.

Elle monta derrière le jardinier sans le reconnaître.

Aussitôt qu'ils furent entrés dans la forêt, ils entendirent un bruit effroyable, des hurlements à faire trembler : c'était la bête. Elle arrive en jetant des flammes de feu. Le petit Plumet lui tire son chapeau. Sa belle chevelure blonde bouclée tombe sur ses épaules. Il tire son sabre et abat une tête de la bête. Quand elle vit son sang, la bête se sauva en renversant les arbres devant

elle et alla droit à une fontaine pour s'y laver. Le petit Plumet descend de cheval, prend la langue et la met dans sa poche. Il remonte à cheval et ramène la princesse au lieu où il l'avait prise.

Il frappe des deux son cheval et arrive au château avant la princesse.

Le lendemain elle alla au jardin et s'approcha du petit jardinier. Il lui parla le premier :

- Eh bien, Mademoiselle, je suis content de vous voir aujourd'hui! Hier vous m'aviez dit que vous alliez être mangée par la bête à sept têtes.

- Ah! mon petit Plumet, je ne suis pas sauvée pour cela. Hier soir, j'ai rencontré un monsieur qui m'a fait monter à cheval derrière lui et il a abattu une tête de la bête. Mais il faut que j'y aille encore ce soir.

Le maître jardinier entendait cela et il se dit :

« Je vais aller chercher la tête, elle pourrait bien me servir. »

Le soir arrivé, voilà la princesse partie. Le petit jardinier monte à cheval, rencontre la princesse, la fait monter derrière lui et les voilà partis.

En arrivant dans la forêt, la bête arrive, encore plus furieuse que la première fois. Plumet ôte son chapeau, tire son épée et lui jette encore une tête à bas.

- Tiens, va, de sept têtes, tu n'en auras plus que cinq!

Sitôt que la bête a vu son sang, elle se sauve et va se laver à une fontaine.

Plumet prend la langue, remonte à cheval et conduit la princesse où il l'avait prise. Il arrive au château sans que personne ne se soit aperçu de son absence.

Le lendemain matin, la princesse alla voir le petit jardinier.

- Je crois, Mademoiselle, que vous êtes sauvée cette fois-ci, dit-il.

- Oh! non, mon petit Plumet, je ne suis pas encore sauvée! Tant que la bête aura encore une tête, il faut que j'y aille.

Le soir arrivé, la princesse partit. Et il en fut de même ces cinq soirs-là comme des deux premiers. Mais, la septième fois, la princesse se voyant sauvée se dit : « Comment faire pour reconnaître celui qui a risqué sa vie pour sauver la mienne? Si je le reconnais, sa fortune est faite.» Elle tire ses ciseaux et, pendant que Plumet ôte son chapeau, elle coupe une boucle de ses beaux cheveux blonds et la met dans sa poche.

Quand elle arrive au château, elle court vers son père l'embrasser en disant:

- Mon cher papa, je suis sauvée. Si je peux reconnaître mon sauveur, je veux lui faire sa fortune.

- Ma chère fille, dit le roi, je te promets de faire tout ce que je pourrai pour connaître celui qui t'a sauvée.

Le lendemain, la princesse alla au jardin comme à son habitude. Le petit Plumet en la voyant, s'approcha d'elle. Il lui dit :

- Je crois, Mademoiselle, que cette fois vous êtes sauvée! Voilà le huitième jour, la bête doit être morte.

- Oui, mon petit Plumet, je suis sauvée. Si vous voyiez ce joli jeune homme qui m'a sauvée, comme il était bien habillé, les beaux cheveux qu'il avait! Mais, mon petit Plumet, votre figure et la sienne se ressemblent comme deux gouttes d'eau!

- Cela se peut, Mademoiselle.

Le roi fit battre les tambours partout en disant qu'il fallait que les jeunes hommes des environs viennent vers la princesse pour qu'on connaisse celui qui avait tué la bête à sept têtes.

Tous les jeunes hommes avaient déjà été passés en revue. Il ne restait plus que le maître jardinier et le petit Plumet. Alors le maître jardinier dit au roi:

- C'est moi qui ai sauvé la princesse. La preuve est que j'ai les sept têtes.

- Eh bien, il faut venir vers la princesse.

Le roi le conduisit auprès de sa fille en lui disant :

- Ma fille, voilà celui qui t'a sauvée. Il a les sept têtes!

- Non, mon cher papa, ce n'est pas le maître jardinier. Regarde voir dans les têtes s'il y a la langue.

Le roi regarda et vit qu'il n'y avait pas les langues. Alors la princesse dit:

- Vous faites bien venir le maître jardinier, mais vous ne faites pas venir le petit Plumet. Il n'y a plus que lui qui n'est pas venu. Allez le chercher, maître jardinier.

Le maître jardinier partit tout en colère et dit à Plumet :

- Va bien vite vers la princesse. Elle te demande. Elle va dire que c'est bien toi qui a tué la bête et elle va se marier avec toi.

- Si la princesse a besoin de moi, je vais y aller, dit Plumet. Mais avant, il alla trouver son cheval :

- Mon pauvre cheval, la princesse me fait demander car elle fait la revue de tous les jeunes hommes afin de savoir celui qui a tué la bête à sept têtes.

- Eh bien, va t'habiller tel que tu étais quand tu es allé pour tuer la bête, prends ton épée, arrange tes cheveux tels qu'ils étaient.

Il s'habille et part vers la princesse. En entrant il salua le roi en lui demandant ce qu'il voulait de lui. Il le fait passer dans la chambre de la princesse. Il ôte son chapeau et ses cheveux blonds bouclés tombent sur ses épaules. En le voyant la princesse s'écria :

- Voilà, mon cher papa, celui qui m'a sauvée!

Et elle tire de sa poche le paquet de cheveux qu'elle lui avait coupés.

Le roi lui saute au cou en l'embrassant, lui prend la main et la met dans celle de la princesse en disant :

- Je veux vous unir.

- C'est tout ce que je désire, dit la princesse.

Quand le mariage fut fait, Plumet alla vers son cheval et lui dit :

- Mon cheval, je me marie avec la princesse. Tout est prêt, on part au mariage.

- Eh bien, dit le cheval, prends un grand couteau et coupe-moi le ventre.

- Mon pauvre cheval, tu veux que je te tue? Je n'en aurai pas le cœur!

- Coupe-moi, ne crains rien, il faut que ce soit toi qui me sauve.

Quand Plumet vit cela, il prit son couteau et coupa le cheval tout le long du ventre en tremblant. Il fut bien surpris quand il vit un beau monsieur à la place du cheval. C'était le frère de la princesse que Plumet devait épouser. Ils partirent au château. Le roi reconnaissant son fils et la princesse son frère, ils restèrent au moins une heure sans pouvoir rien dire tant ils éprouvaient de joie. Puis ils firent la noce en grande joie.

MARIE